

nouveau que présente la politique, elle n'aura toujours pas trouvé pour autant de possibilité de s'exprimer en tant que classe.

En mai 1968, *Literarny Listy* pouvait publier une grande photo de Trotsky, traduire des articles de Deutscher ; en juin, *Rude Pravo* pouvait consacrer un article élogieux à Z. Kalandra, secrétaire de l'organisation trotskyste de Tchécoslovaquie (assassiné en 1950, pour « haute trahison et espionnage »), mais *Prace*, le journal officiel des syndicats ne mentionnait qu'exceptionnellement les grèves ou des actions concrètes de débureaucratization de syndicats prises çà et là. On touche là les limites sociales de la liberté qui a existé jusqu'en juin-juillet. Mais l'idée des Conseils ouvriers et même la constitution effective d'un certain nombre d'entre eux sur le plan local (et que le nouveau programme du Parti allait entériner), la menace croissante de l'intervention soviétique à laquelle Dubcek semblait s'opposer efficacement, allait rapidement faire croître la popularité du gouvernement, le point culminant semble avoir été fin août.

LES RAPPORTS ENTRE LA DIRECTION ET LES MASSES

Quelle aura été la politique des libéraux de janvier à août 1968 ? Face à la résistance acharnée de la « pègre »⁷, ils ont dû faire une série de concessions aux masses. Personne ne croira que Dubcek, membre du Comité central depuis neuf ans (avec tout ce que cela exigeait comme « qualités » dans les années 1958 en Tchécoslovaquie) ait découvert brusquement en février 1968 que de graves injustices avaient été commises depuis une vingtaine d'années ; mais en permettant aux « bouches de s'ouvrir » enfin, il savait pertinemment qu'elles s'ouvriraient *d'abord* contre la fraction conservatrice et que, d'autre part, il y gagnerait en popularité. Ce double calcul s'est avéré exact⁸. La dénonciation des crimes de la période stalinienne a porté un tort considérable aux conservateurs, la politisation croissante des masses les a achevés. Après Pâques, on peut considérer qu'avec leurs seules forces internes les conservateurs ne pouvaient plus mener que des combats d'arrière-garde. Nous voulons insister ici sur un point tout à fait décisif : il n'y avait pas eu de révolution politique, de renversement du pouvoir bureaucratique par des Conseils ouvriers, 90 % peut-être des cadres en place étaient les mêmes que dans la période précédente, seuls les éléments les plus marqués de la « pègre » avaient été éliminés et la masse de la bureaucratie, estimant que le rapport des forces avait tourné, était

7. Nous verrons plus loin qu'il ne s'agit pas là d'un accident de l'histoire, mais signalons que c'est uniquement grâce à la montée révolutionnaire des masses que cette pègre a pu être éliminée en Pologne et en Hongrie en 1956, ce qui a permis ensuite à la bureaucratie hongroise d'avoir une politique « libérale » sans avoir à lutter sur les deux fronts.

8. Il est bien entendu qu'il s'agit pour nous d'un calcul « objectif », nous ignorons parfaitement quelles sont les doses de bonne foi et de cynisme qui composent la mentalité politique de l'équipe dirigeante, il nous paraît même probable que cela varie fortement d'un individu à l'autre. Ces détails importent peu ici, mais joueront un rôle évident quant à leur avenir politique.